

LE FRANCO-CANADIEN

ORGANE DU DISTRICT D'IBERVILLE.

Redige par un Comite de Collaborateurs.

J. Bourguignon Imprimeur-Proprietaire.

Charleston.

Le drapeau blanc que l'on a cru voir flotter sur le fort Moultrie n'était qu'une illusion d'un capitaine bien intentionné. Il n'avait été aperçu que par le capitaine du *Cosmopolitan*, qui a révélé le fait au capitaine du *Nellie Pentz*, qui a fait part de cette découverte à l'agent du télégraphe du fort Monroe, qui a transmis l'avis à tout le pays. Hier, chacun a pu croire à son réveil que le fort Moultrie était rendu puisqu'il avait arboré le drapeau blanc.

Mais dans la matinée est arrivé, directement de la barre de Charleston, le steamer *Mary Sanford* qui n'est parti que samedi soir. A ce moment, vingt-quatre heures après les observations des capitaines du *Nellie Pentz* et du *Cosmopolitan*, le fort Moultrie aidé du fort Johnson, tirait sans relâche sur les batteries fédérales de l'île Morris. Ainsi est démenté le récit de M. Diggs, du *Nellie Pentz*. On explique l'erreur qui lui a été commise avec son collègue du *Cosmopolitan* par le fait que le drapeau confédéré peut emprunter une vague apparence blanchâtre, par un brouillard, au crépuscule.

SUD-OUEST

Les guerrilleros donnent de grandes inquiétudes aux steamers du Mississippi. Le 20 août, la canonnière *Champion* a été attaquée à Morganie, tandis qu'elle escortait le *Julia*, transport chargé de troupes. Cinq cents hommes ont couvert sur les deux bâtiments un feu bien nourri, et ce n'est qu'à grand-peine que l'artillerie du *Champion* a pu disperser les assaillants. Deux jours plus tard, le *Général Lyon* a rencontré à la pointe Plumb une canonnière qui gardait les épaves du steamer *Ewing*, coulé par les confédérés. Audessous de Columbus, le steamer *Hop* a été incendié : on n'a éteint les flammes qu'à grand-peine.

Les généraux unionistes campés dans le voisinage de Corinth et de Memphis organisent de fréquentes expéditions dans le Mississippi septentrional, d'où sortent toutes les bandes qui inquiètent la navigation du grand fleuve. On signale aussi dans l'Arkansas des mouvements de petits corps confédérés qui ont pour but l'attaque des steamers assez hardis pour entreprendre le voyage de Cairo à la Nouvelle-Orléans. Malgré le général Schofield et ses appels à la concorde, Jim Lane a commencé à mettre à exécution son plan d'assassinat et de pillage dans les comtés occidentaux du Missouri. On écrit de Saint-Louis :

« Dimanche dernier, des bandits abolitionnistes du Kansas ont envahi le comté de Jackson. Quoique ce fût le jour dominical, chacun était à l'œuvre, chaque habitant se préparait à partir, à quitter son bien, ses foyers, car le 9 septembre, date fixée par Lane, était passé. Au village de Lone Jack, quelques unes de ces malheureuses victimes avaient terminé leurs apprêts : encore une demi-heure, et elles allaient

quitter les propriétés pour chercher une mesure où abriter leurs têtes proscrites par le sénateur-brigand. Elles étaient au nombre de huit, dont un vieillard de 75 ans et un adolescent de 17. Tandis que ces infortunés chargeaient sur des chariots les objets les plus utiles, arrivent un détachement du 9^{me} du Kansas, qui les fait tous prisonniers.

« Après quelques pourparlers, deux ont été relâchés, et se sont sauvés. Ils n'avaient pas fait trois quarts de mille qu'ils entendirent partir des coups de feu au point où ils avaient laissé leurs compagnons prisonniers. Ils revinrent sur leurs pas, suivis des parents des captifs, pour s'assurer de leur sort. Un horrible spectacle les attendait.

« Sur le terrain gisaient six corps sans vie, tellement mutilés qu'il était difficile de constater leur identité. Ils ont été ensevelis là où ils ont été assassinés, sans cercueils, par les soins de quelques amis dévoués. Tels sont les faits, sans phrases, sans exagérations. Mais ceci n'est qu'un épisode. Je pourrais en citer des milliers d'autres semblables. L'histoire secrète des brigands abolitionnistes du Kansas, si on l'écrivait, étonnerait le monde civilisé et ferait reculer la foi du plus crédule. Les six hommes qui ont été assassinés étaient des gens innocents, qui n'ont jamais pris les armes. Leurs veuves et leurs enfants sont partis pour l'exil, le cœur brisé, malheureux et errants à la recherche d'un foyer.

Le *Republican* de St. Louis relate les mêmes atrocités presque dans les mêmes termes. Ces preuves de l'humanité abolitionniste ont-elles besoin de commentaires.

Evénements Scandaleux.

On écrit de Turin, le 25 août, au journal *le Monde* :

« Il nous reste à dire quelques mots des événements scandaleux de la ville de Turin et le théâtre, de la part d'un ex-prêtre suspendu à divinis par Mgr. l'évêque de Mondovi, à cause de son inconduite, et qui est venu se réfugier à Turin, où il s'est mis à la solde de la propagande protestante. Ce malheureux s'appelle D. Ambrogio : sa tâche est de prêcher en public contre l'église, contre les prêtres, etc. D'abord on l'a arrêté ; puis, comme on ne voulait pas le poursuivre pour offense contre la religion, ce qui eût été trop peu libéral, on l'a poursuivi pour vagabondage et pour trouble de l'ordre public, etc., tous les chefs sur lesquels il lui était facile de se défendre.

« Acquitté à plusieurs reprises, son audace s'est accrue à ce point que, le 2 de ce mois, jour de fête à Notre-Dame des Anges, il pénétra dans l'église, accompagné de quatre personnes armées de gourdin, et se mit à haranguer la foule des fidèles. Le scandale fut tel, que le saint sacrifice fut suspendu à tous les autels et qu'il fallut finir par renvoyer le public et fermer l'église. On espérait que D. Ambrogio voudrait bien se contenter de ce premier triomphe ; malheureusement, il n'en a pas été ainsi. Il attendit que la procession, qu'on a l'habitude de faire en ce jour, fut sortie de l'église, et, toujours

accompagné de son escorte, il se mit à sa tête en gesticulant et en proférant des blasphèmes et des impiétés contre les cérémonies et contre les sacrements de l'église.

Parmi ses quatre gardiens on a reconnu celui-là même qui, il y a quinze mois le jour de la fête de Notre-Dame-de-la-Consolatrice, s'étant introduit dans l'église de ce nom au moment où elle était pleine de monde, essaya de couper à coup de hache la tête à l'enfant Jésus figurant dans le groupe en bois de la Vierge.

Quelques jours après, le même D. Ambrogio se présentait, suivie d'une foule de gamins, devant les bureaux du *Piemonte* journal catholique, y appelant *brigands* les prêtres, le Pape une absurdité, et invitait les paysans à se lever en masse contre les nobles et les riches, qui s'enrichissent des sueurs du pauvre. La police n'a nullement inquiété cet individu dans toutes ces expéditions !

« La *Gazette du Peuple* tient à rivaliser d'imitation avec D. Ambrogio. Dans son numéro 24 août, elle se déchaîne contre le gouvernement, qui tolère qu'on enseigne dans le livre le plus immoral qui existe, et qui n'est rien moins que la Bible. Elle appelle les Saintes Ecritures un livre tellement indécent, qu'il est impossible, de quelque manière qu'on l'arrange de pouvoir le lire sans être dégoûté, et qu'on peut appeler tout au plus « une chronique de tribus nomades, de « bédouins, pour lesquelles les mensonges, « la haine, la vengeance, le meurtre, ne « sont pas des choses défendues, mais des « choses presque louables. »

L'autorité ecclésiastique a essayé à plusieurs reprises d'obtenir la cessation de ces scandales. Le gouvernement a toujours répondu que les franchises constitutionnelles lui défendent de procéder contre ces abus. Et pourtant ce même gouvernement a trouvé des lois qui l'autorisent à tenir à sa disposition à Turin, depuis près de trois ans, S. Em. le cardinal évêque de Forme et l'évêque d'Avellino.

Mexique.

Le télégraphe de San Francisco nous transmet des nouvelles du Mexique en date du 18 août, émanant du camp juariste.

D'après ces nouvelles—qui demandent à n'être acceptées que sous bénéfice d'inventaire — il serait question d'une coalition dans laquelle presque toutes les républiques hispano-américaines s'allieraient ensemble pour repousser l'intervention française. Les Etats-Unis serait invités à entrer dans la ligue. Que ce projet soit mis en avant par Juarez, il n'y a là rien que d'assez naturel ; mais nous croyons qu'il ne trouvera pas un seul gouvernement disposé à y accéder.

D'après les mêmes avis, le triumvirat installé à Mexico par la junte des notables, a officiellement signifié son organisation aux représentants étrangers. Ceux de l'Amérique centrale et des Etats-Unis ont répondu que, jusqu'à instructions nouvelles, ils ne pourraient reconnaître d'autre gouvernement que celui de Juarez. La déclaration était oiseuse ; car jamais un ministre ne peut reconnaître un principe,

de son autorité privée, une modification politique dans le pays où il réside.

Mir. mon aurait été mis par le général Forey à la tête des contingents mexicains qui coopèrent avec l'armée française.

On nous écrit de Paris, relativement aux affaires mexicaines :

« Les journaux propagent toutes sortes de bruits sur les obstacles que rencontrerait à Vienne l'acceptation de la couronne du Mexique par l'archiduc Maximilien. On parle de divisions au sein de la famille impériale, d'opposition des ministres, de conseils de famille qui décideraient du refus ou de l'acceptation. Le *Constitutionnel* assure que toutes ces rumeurs sont de pure invention. « L'archiduc Maximilien, dit-il, se rendra au vœu du peuple mexicain, si, comme tout porte à le croire, le peuple mexicain confirme le vote de l'assemblée des notables. »

« La députation nommée par l'assemblée des notables de Mexico pour se rendre auprès de l'archiduc Maximilien se compose de huit personnes. Trois de ses membres, dit la *France*, MM. Gutierrez de Estrada, président ; Jose Maria Hidalgo et Antonio Escandon, sont déjà en France. Les cinq autres se sont embarqués le 16 août à la Vera Cruz sur le paquebot-poste *Tampico*, qui arrivera le 16 de ce mois à Saint-Nazaire. La députation partira le 20 septembre de Paris et se rendra près de Trieste, au château de Miramar, qu'habite l'archiduc, pour lui remettre le décret officiel de l'assemblée des notables et lui demander d'accepter la couronne du Mexique. Si le prince accueille cette demande, on le suppliera de vouloir bien déférer au vœu des populations, en allant sans retard habiter au milieu d'elles. On regarde comme très important qu'il puisse prendre la direction des affaires à partir du 1^{er} janvier prochain. On répare ce moment une frégate mexicaine à laquelle on vient de donner le nom de *Notre Dame de Guadalupe*. Elle fera, au mois d'octobre prochain, route pour Trieste, afin de se mettre à la disposition du prince.

« On ajoute que la réponse du prince Maximilien, présumée favorable, sera le point de départ de l'émission d'un emprunt de 500 millions, qui sera souscrit très-promptement par des maisons anglaises et françaises. Sur cet emprunt, l'on prélèverait les frais de guerre de la France, qui se monterait à 170 millions environ. L'emprunt lui-même serait garanti par les ressources de la France reconnues du Mexique, qui, grâce à ses mines mieux exploitées et à ses douanes, pourrait fournir des annuités de remboursement d'au moins 50 millions. L'emprunt pourrait donc être remboursé en dix années.

« Il est évident que ce programme peut être modifié d'ici à l'émission ; mais les bases ci-dessus sont tenues pour le moment comme sérieuses. »

Il est heureux d'être riche, mais fort peu de riche sont heureux.

Etre riche ! tel est l'ardent désir de presque tous les hommes. Ah ! si j'étais riche, je serais heureux ! dit souvent l'homme. Eh bien ! si vous voulez l'être raisonnablement, vous le pouvez, il n'y a pas à en douter ; car nous entendons par être riche raisonnablement, celui qui peut vivre dans une certaine aisance, selon son état, sans être obligé de s'endetter, et dont les dépenses journalières ne dépassent pas ses revenus. Ainsi, pour être à la fois riche et heureux, il faut n'avoir jamais de dettes : ne rien devoir équivalant à la richesse. Partant de ce principe, l'homme se convaincra bientôt de la nécessité qu'il y a, pour lui et sa famille, de s'assurer contre les mauvais jours de l'avenir, d'une certaine somme d'aisance et de bonheur, en faisant des économies pendant qu'il en est encore capable. Nous lui proposons comme modèle, la sage prévoyance de la *Fourmi*, ce petit insecte que le bon Lafontaine a donné pour exemple au genre humain dans ses fables.

Dans cette fable, on verra dans la *Cigale*, l'histoire de tous les hommes qui vivent sans prévoyance, sans occuper du lendemain et qui n'assent rien pour faire face aux jours critiques que l'on rencontre si souvent durant la vie. Cette fable est pleine d'enseignements.

La cigale ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermine !
Elle alla errier famée
Chez la fourmi sa voisine
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle :
Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'aout, foi d'animal,
Intérêt et principal.
La fourmi n'est pas prêteuse :
C'est la son moindre défaut :
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse :
— Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaise.
— Vous chantiez ! j'en suis fort aise.
— He bien ! dansez maintenant.

Plusieurs sans doute se reconnaîtront dans la *Fourmi* : mais aussi combien ne se reconnaîtront-ils pas dans la *Cigale* ? Et s'il nous fallait exécuter la danse de cette malheureuse cigale, il y aurait de quoi donner un bien grand bal d'affamés !!! — Com.

La soif de l'or est tellement violente en core chez un grand nombre, que la seule perspective de posséder un trésor suffit généralement pour les engager à tout quitter, malgré les mauvaises nouvelles qu'ils reçoivent tous les jours.

Dependant on peut acquérir des richesses sans abandonner patrie, famille, parents et amis et sans danger pour sa

FEUILLETON.

LES DERNIERS

JOURS DE POMPEI.

PAR HULWER LYTTON.

LIVRE QUATRIÈME.

II. — *L'Amphitryon, le cuisinier, la cuisine classique. — Apocides cherche Ion. — Leur conversation.*

(Suite.)

Il ne dédaigna pas de visiter cette pièce sacrée, dans laquelle les prêtres du festin préparaient leurs offrandes. En entrant dans la cuisine, ses oreilles furent agréablement séduites par le bruit des plats et des casseroles, des jurons et des ordres donnés. Quelle petite que cette pièce indigne paraisse avoir été dans la maison de Pompéi, elle était néanmoins garnie de cette innombrable variété de fourneaux, de casseroles, de découpoirs, de moules, sans lesquels un cuisinier de génie, ancien ou moderne, déclare qu'il est impossible d'agir et de préparer le moindre mets. Comme le combustible était alors aussi rare et aussi cher

chez moi ?... Je vois le mot voler écrit dans chaque ligne de leurs visages.

— Cependant, je vous assure, maître, que ce sont des gens du plus respectable caractère... les meilleurs cuisiniers de la ville... on a bien du mal à les avoir... si ce n'avait été en ma considération...

— En ta considération ! malheureux Congrio, interrompit Diomède : et par quel argent dérobé, par quelle fraude sur les viandes achetées au marché, par quel bonse viande convertie en graisse que tu vendras dans les faubourgs, par quel compte de bran-tou bouillé et de pots cassés, les payeras-tu pour te rendre service à toi ?

— Ah ! maître, n'attaquez pas ma probité... puissent les dieux m'abandonner si... — Ne jure pas, interrompit de nouveau Diomède toujours furieux, car les dieux se hâteraient de punir un parjure, et je perdrais mon cuisinier au moment d'un dîner. Mais cela suffit pour l'heure ; veillez attentivement sur ces aides de malheurs, et faites attention à ne pas venir me rompre la tête demain matin de vases brisés, coups de spatule d'une manière miraculeuse ou dispendieuse plus qu'une plaie. Ecoute-moi bien : tu sais que tu m'as fait payer ces *attages* de Phrygie assez cher, par Hercule ! pour nourrir un honnête homme pendant un an :

petites contiennent au besoin cinquante œufs.

— Le misérable drôle ! pensa Diomède ; il en parle comme si une centaine d'œufs e coûtait qu'un sesterce.

— Par Mercure ! s'écria un jeune apprenti cuisinier qui commençait son noviciat, où a-t-on jamais vu des moules à confitures d'une forme aussi antique ? il est impossible de briller dans son art avec des instruments si grossiers... Quoi ! les moules les plus communs de la maison de Salluste représentent toute la guerre de Troie : Hector, Paris, Hélène, avec le petit Astyanax et le cheval de bois par-dessus le marché.

— Silence, imbécile ! répondit Congrio, le cuisinier du logis, qui semblait (traitement abandonné à ses alliés le champ de bataille) mon maître Diomède n'est pas un de ces prodiges égarés qui prétendent tout avoir au dernier goût, coûte que coûte.

— Tu mens, vil esclave ! s'écria Diomède en colère ; tu ne côûtes déjà assez pour avoir ruiné Lucullus lui-même : sors de ta tanière, j'ai à te parler.

Le *clavé* obéit, après avoir jeté un regard significatif à ses confrères.

« Sit en trois lettres, dit Diomède avec une figure animée par le courroux, comment as-tu amené cette troupe de diopons

chez moi ?... Je vois le mot voler écrit dans chaque ligne de leurs visages.

— Cependant, je vous assure, maître, que ce sont des gens du plus respectable caractère... les meilleurs cuisiniers de la ville... on a bien du mal à les avoir... si ce n'avait été en ma considération...

— En ta considération ! malheureux Congrio, interrompit Diomède : et par quel argent dérobé, par quelle fraude sur les viandes achetées au marché, par quel bonse viande convertie en graisse que tu vendras dans les faubourgs, par quel compte de bran-tou bouillé et de pots cassés, les payeras-tu pour te rendre service à toi ?

— Ah ! maître, n'attaquez pas ma probité... puissent les dieux m'abandonner si... — Ne jure pas, interrompit de nouveau Diomède toujours furieux, car les dieux se hâteraient de punir un parjure, et je perdrais mon cuisinier au moment d'un dîner. Mais cela suffit pour l'heure ; veillez attentivement sur ces aides de malheurs, et faites attention à ne pas venir me rompre la tête demain matin de vases brisés, coups de spatule d'une manière miraculeuse ou dispendieuse plus qu'une plaie. Ecoute-moi bien : tu sais que tu m'as fait payer ces *attages* de Phrygie assez cher, par Hercule ! pour nourrir un honnête homme pendant un an :

rendre garde à ce que la chair n'en soit pas brûlée d'un côté. La dernière fois, Congrio que j'ai réuni mes amis, ta vanité s'était flattée de faire rôtir à point une grue de Météas... mais quelle arriva sur la table comme une pierre de l'Étna, comme si tous les flux du Hérégéon avaient desséché son jus. Sois modeste, cette fois, Congrio, modeste et prudent ; la modestie est à moi : des grandes actions ; et en toutes circonstances, non moins que dans celle-ci, si tu n'épargnes pas la bourse de ton maître, songe au moins à sa gloire.

— On n'aura pas vu un tel repas à Pompéi depuis l'époque d'Hercule.

— Doucement, répondit, encore ton orgueil !... Mais, dis-moi, Congrio, qu'est-ce que cet *homunculus*, ce pygmée qui se moque de ma vaisselle, et impertinément n'opphite en cuisine, qui ose in-ter-moules passer à confitures ?... Je ne voudrais pas passer pour un homme qui n'entend rien à la mode...

— C'est un usage en re cuisiniers, répondit gravement Congrio, de varier les ustensiles, pour faire plus d'honneur à notre art. Ce moule à confitures est un beau et gracieux moule ; mais à la première occasion, maître, je vous recommanderai d'en acheter de nouveaux d'un...

rendre garde à ce que la chair n'en soit pas brûlée d'un côté. La dernière fois, Congrio que j'ai réuni mes amis, ta vanité s'était flattée de faire rôtir à point une grue de Météas... mais quelle arriva sur la table comme une pierre de l'Étna, comme si tous les flux du Hérégéon avaient desséché son jus. Sois modeste, cette fois, Congrio, modeste et prudent ; la modestie est à moi : des grandes actions ; et en toutes circonstances, non moins que dans celle-ci, si tu n'épargnes pas la bourse de ton maître, songe au moins à sa gloire.

— On n'aura pas vu un tel repas à Pompéi depuis l'époque d'Hercule.

— Doucement, répondit, encore ton orgueil !... Mais, dis-moi, Congrio, qu'est-ce que cet *homunculus*, ce pygmée qui se moque de ma vaisselle, et impertinément n'opphite en cuisine, qui ose in-ter-moules passer à confitures ?... Je ne voudrais pas passer pour un homme qui n'entend rien à la mode...

— C'est un usage en re cuisiniers, répondit gravement Congrio, de varier les ustensiles, pour faire plus d'honneur à notre art. Ce moule à confitures est un beau et gracieux moule ; mais à la première occasion, maître, je vous recommanderai d'en acheter de nouveaux d'un...

rendre garde à ce que la chair n'en soit pas brûlée d'un côté. La dernière fois, Congrio que j'ai réuni mes amis, ta vanité s'était flattée de faire rôtir à point une grue de Météas... mais quelle arriva sur la table comme une pierre de l'Étna, comme si tous les flux du Hérégéon avaient desséché son jus. Sois modeste, cette fois, Congrio, modeste et prudent ; la modestie est à moi : des grandes actions ; et en toutes circonstances, non moins que dans celle-ci, si tu n'épargnes pas la bourse de ton maître, songe au moins à sa gloire.

— On n'aura pas vu un tel repas à Pompéi depuis l'époque d'Hercule.

ve. Comment faut-il procéder ; il faut d'abord ne pas faire de dépense inutile ou frivole, économiser sur nos gages de chaque jour une petite somme, un sou, si vous le voulez, que vous placerez en réserve. Accumulant tous les ans économiquement sur ce monde, vous serez très-surpris à la fin d'être possesseur d'un joli petit capital qui ne pourra s'accroître que de jour en jour. Une première économie, dit un auteur, encourage les économies nouvelles ; ces placements rassurent l'ouvrier contre les accidents de la vie, contre les infirmités de la vieillesse. Au contraire l'ouvrier qui n'épargne pas est sans excuse de nécessité, sans prévoyance de la maladie et de la vieillesse, sans tendresse pour sa famille, sans pitié pour lui-même. Aujourd'hui l'économie par le moyen de nos banques d'épargne peut se réaliser un capital en état de lui aider.

Pareille qui trouve dans le bill un autre défaut, celui de ne pas pourvoir à des arsenaux que les municipalités se font, dès lors, obligées d'élever à leurs frais. Le bill est extrêmement mauvais, il vaudrait tout autant d'avoir aucune loi. M. Shandy pense que, dans le cas d'une guerre, le Canada ne jouerait qu'un rôle très insignifiant. Après tous les préparatifs que nous ferions, nous dépendrions toujours de l'Angleterre et de ses caenneries. Il est souverainement important d'avoir des communications par eau sur les lacs. M. MacDonald de Toronto pense que l'Angleterre défendra le Canada tant qu'elle aura un fusil ; il soutiendra le bill actuel comme étant le meilleur sous les circonstances présentes. MM. Satchell, Cauchon, Cartier et Denis prirent tour à tour la parole sur cette question. Et la séance s'ajourna à une heure avancée de la nuit.

autre chose que cette nomination est bonne en elle-même, mais que les motifs qui l'ont amenée sont répréhensibles. Cette motion n'est que l'écho des clamours qui se sont fait entendre dans les cabinets et les tripots. (Applaudissements du côté ministériel.) Le gouvernement n'a fait que remplir immédiatement une vacance aussitôt qu'elle s'est présentée, au lieu qu'il eût pu attendre six ou huit mois pour le faire ; voilà toute sa faute et ce qui contrarie si fort l'opposition. M. Sicotte ne pouvait être considéré comme un opposant ; il a toujours été l'allié du parti libéral, c'est pourquoi, la prétention que le gouvernement avait choisie parmi ses adversaires le remplaçant du Juge Brant est tout à fait fautive. Du temps de Lord Sydenham, M. Harrison fut nommé juge malgré qu'il était le chef de l'opposition, et cette nomination se fit le jour même qu'il devait soumettre une motion de non-confiance. (Écoutez, Écoutez.)

L'Hon. M. H. Cameron défend M. Cockburn contre les attaques dont il a été l'objet durant la discussion. Il dit que la position actuelle du Gouvernement est des plus injustifiables ; s'il n'y a pas de précédents pour la justifier, il doit prendre la responsabilité d'en avoir créé un. L'Hon. M. Mowatt répond à M. Cameron et dit que le Gouvernement n'éprouve aucune hésitation à prendre la responsabilité de ce précédent. " Tout le monde, dit-il, reconnaît les talents, la capacité et les mérites personnels de l'Hon. M. Sicotte. Pourquoi la Couronne l'a-t-elle élevé à la dignité de Juge ? Est-ce parce qu'il était un adversaire du gouvernement ? Je ne crois pas, pour ma part, que le patronage ministériel doive être limité aux amis politiques. Le parti libéral a toujours récompensé le talent suivant son mérite et non pas d'après le mesquin esprit de parti. Je nie que M. Sicotte était ennemi du gouvernement, il en était au contraire un fervent appui. Que ma vie publique soit longue ou brève, je serai dans la joie, à la fin de cette vie publique, si on n'a d'autre reproche à me faire que celui d'avoir pris la responsabilité de la nomination de l'Hon. M. Sicotte."

Ministère. M. Bown avait, jusqu'ici, été considéré comme partisan de l'Administration ; lors de la discussion sur l'Adresse, M. Hylland Cameron ayant été appelé chez lui par des affaires personnelles, les Ministres avaient fait absenter M. Bown afin d'égaliser les absences de part et d'autre. M. O'Halloran était un de ceux sur la fidélité desquels les journaux de l'Opposition avaient le plus compté ; depuis le commencement de la session, il avait constamment voté avec la gauche. Quoiqu'il en soit, la position du ministère est satisfaisante. A présent que l'Opposition a épuisé ses moyens et ses votes de non-confiance, il serait temps qu'on se consacrait exclusivement à l'objet qu'elle a si soigneusement éloigné des débats, la législation.

L'EXHIBITION.

L'exhibition Provinciale s'est terminée vendredi passé. Nous l'avons visitée ce jour là, et l'aspect, nous pouvons le dire, nous a pleinement satisfait.

En entrant dans le Palais de Cristal, le coup d'œil était magnifique, et nous éprouvons un certain embarras à classer dans notre esprit, pour en rendre compte, toutes les petites merveilles qui se présentaient en foule à nos regards. Nos lecteurs comprendront la difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité d'avoir une description détaillée des objets. D'ailleurs, la plupart sont comme nous ; ils ont vu de leurs yeux, et toute explication écrite ne pourra donner qu'une faible idée de la chose à ceux qui n'ont pas vu. La réflexion qui nous a frappés ; c'est l'énorme somme de travail et d'intelligence qui a dû être mise en œuvre pour la production de ces articles autour desquels chacun passait si rapidement.

On entra à gauche. Voici d'abord une longue rangée de charres de tous les modèles, puis faisant suite des râteaux de grandes dimensions, à ramasser le foin ; dans un petit département à gauche on voyait, du lin, du chanvre, de la laine, du miel, de la cire, du blé, etc, etc, produits agricoles, en redescendant dans l'allée, de magnifiques voitures d'été et d'hiver avec leurs robes, des carrosses, etc, plusieurs pièces d'une perfection et d'un fini remarquables. En remontant de l'autre côté ; pyramides de conserves, vitrines de sucreries à faire venir l'eau à la bouche des enfants qui s'exaltaient devant ces friandises merveilleuses ; assortiments de scies rondes, faux qu'on dirait faites pour la main d'un Goliath, tarières énormes, machines incompréhensibles, avec un dédale de robinets, de tuyaux et de sifflets à vapeur ; assortiments de haches de toutes les formes, caisses de clous de toutes les grosseurs, étalages de parfumeries de toutes les qualités, tubes de verres, contenant des huiles, des sirops des liqueurs, etc etc, dans un département à droite trois statues : St. Joseph en ciment, Jacques Cartier en plâtre, et St. Patrick en ornements d'évêque ; tenant une main la crosse, et l'autre main un peu étendue. Un mauvais plaisant avait pris la précaution de mettre un sou dedans. Ces protestants n'en font jamais d'autres. Venaient ensuite des blocs de pierre, de marbre, de pierre de taille, de grès, et en sortant de ce département, la collection de vaisselle de notre concitoyen M. Farrer qui a obtenu le premier prix dans son genre. Une grande vitrine de bogies de couleur, et leur matière première façonnée en blocs, en statues ; celle de la reine Victoria est parfaitement modelée. A côté de grands dressoirs de magnifique porcelaine, des vases, des

Le Franco-Canadien.

St. JEAN, 22 SEPTEMBRE 1863.

Parlement Provincial.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.

Québec, mercredi 16 septembre.

A l'ouverture de la séance, M. le Procureur-Général MacDunnald dépose sur la table les 100 ligures sur lesquels le gouvernement s'est basé pour dire que les édifices d'Ottawa seront prêts dans deux ans.

Sur motion de M. Rollin, il est résolu que la chambre se réunira vendredi en comité des voies et moyens.

On reprend ensuite les débats sur la question de la Millie. M. Street est le premier qui prend la parole. Il conclut que le bill ministériel qui, suivant lui, n'est pas assez complet. M. Street voudrait que les volontaires soient payés, partie que sans partie, ils ne consentent pas à marcher de bonne volonté ; en définitive, le gouvernement ne consacre pas assez d'argent pour rendre la millie efficace.

M. Notman ne pense pas que la guerre soit imminente, et si elle venait à éclater ici, le Canada, qui s'est déjà défendu lui-même, serait prêt à en faire autant. Il est vrai que le bill n'est pas parfait, mais il pourra subir des modifications. M. Notman est un de ceux qui ont voté contre le projet de loi du ministre Cartier-MacDunnald, parce que ce bill entraînait trop de dépenses et était au-dessus des moyens du pays, mais celui qui propose le ministère actuel, outre qu'il contient un grand nombre d'améliorations sur l'ancienne loi, a de plus le mérite de ne pas être disproportionné aux ressources du pays.

M. Buchanan n'a aucune confiance dans les volontaires qui ne sont, dans son opinion, qu'une force auxiliaire pour les autres corps plus efficaces. Le bill actuellement sous considération fera beaucoup plus de mal que de bien.

M. Pope dit quelques mots contre le projet ministériel, et M. Wallbridge parle en faveur.

M. Harwood désapprouve le bill parce qu'il ne contient pas des clauses essentielles propres à le rendre effectif. Il serait préférable, suivant lui, d'avoir une armée permanente dans laquelle les jeunes gens pourraient acheter des commissions. M. Harwood ne peut pas voter pour le projet de loi proposé tel qu'il est.

Cette opinion est partagée par M.

Québec, 17 septembre.

A l'ouverture de la séance, plusieurs projets de loi, dont la plupart concernant le Haut-Canada, furent présentés et reçurent leur première lecture.

En réponse à M. O'Halloran, l'Hon. M. J. S. MacDonald dit que le gouvernement se proposait dans le cas où la Chambre s'accorderait à demander un plus grand nombre de volontaires, de donner la préférence à ceux qui auraient déjà servi.

En réponse à M. Cooper, l'Hon. M. Holton dit que le gouvernement avait l'intention de faire des changements au tarif, mais qu'il n'avait pas encore pris aucune mesure en vue de l'égaliser avec celui des Etats-Unis.

L'Hon. M. MacDunnald annonce qu'un député du département des terres de la couronne a été envoyé aux mines de la chaudière pour voir s'il était désirable ou non d'établir des règlements relatifs à l'exploitation de ces mines.

M. Cockburn propose alors la motion de non-confiance que nos lecteurs connaissent déjà ; il est secondé par le Dr. Robitaille.

En faisant cette motion, il dit qu'il n'avait pas l'intention de censurer la nomination de l'Hon. M. Sicotte, parce qu'à ses yeux tout le blâme relatif à cette nomination retombe sur le gouvernement. M. Sicotte, ajoute-t-il, est la victime du ministère ; en lui offrant la charge de juge, ce dernier, l'a tenté, et l'ex-député de St. Hyacinthe a succombé à la tentation.

L'élévation de Pun des chefs de l'opposition à un poste de ce genre a excité l'indignation et le dégoût chez tout homme honnête. Il défie le gouvernement de lui citer un seul cas où un chef de l'opposition a été élevé sur le banc judiciaire.

Il accuse d'avoir fait cette nomination uniquement pour éviter ou retarder sa chute ; il conclut en disant que de pareilles nominations ne pouvaient qu'altérer ou détruire l'indépendance de la Chambre.

L'Hon. M. Dorion prend acte de la déclaration de M. Cockburn, lorsqu'il dit que sa motion de censure ne porte pas sur la nomination de M. Sicotte mais uniquement contre le gouvernement. Cette déclaration, dit M. Dorion, définit exactement l'état de la question ; en effet, que signifie la motion de M. Cockburn ? Elle ne signifie rien

si ce n'est que le gouvernement a nommé un homme qui n'est pas digne de la Couronne.

M. J. A. MacDonald rejette les précédents allégués par M. Dorion et dit que si l'ancien gouvernement a mal fait, l'administration du jour ne doit pas l'imiter.

M. Brown répond à M. J. A. MacDonald, et fait dans un long discours justice des arguties de l'ex-premier.

Et la Chambre s'ajourne à 1 heure du matin.

Séance de Vendredi, 18 septembre.

La discussion de la motion de non-confiance est reprise aujourd'hui par M. le Dr. Bown. "J'ai été élu comme Député indépendant, dit ce Monsieur, j'entends poser les questions au seul point de vue de leurs mérites, et sans égard pour aucun esprit de parti. Étant sous l'impression que la nomination de M. Sicotte a été faite dans le but d'écarter un appui, je me crois obligé de voter en faveur de la motion." (Applaudissements du côté de l'Opposition.)

M. O'Halloran prend ensuite la parole. "Je n'ai pas, dit-il, les perpétuelles motions de non-confiance. Un tel état de chose ne peut conduire à aucune bonne législation. On sait bien qu'une Administration n'est parfaite, et que quelquefois il survient des choses qui peuvent être répréhensibles. Mais la nomination de M. Sicotte comme juge n'est pas, suivant moi, inconstitutionnelle, je ne veux pas en rendre ridicule en votant pour la motion."

M. H. MacKenzie se charge de réitérer à M. Bown sur son étrange conduite. M. MacKenzie connaît parfaitement le compte de Brant et il est certain que les électeurs de ce comté n'auront qu'un cri d'indignation et de blâme contre leur député M. Bown.

Voici la division qui s'est faite à une heure avancée sur la motion de non-confiance présentée par MM. Cockburn et Robitaille, à propos de la nomination de l'Hon. M. Sicotte comme juge :

Pour :—Abbott, Allyn, Archambault, Beaubien, Bell (Russell) Bellerose, Blanchet, Bown, Brousseau, Buchanan, Cameron, Carling, Cartier, Cartwright, Cauchon, Chapais, Cockburn, Conger, Cornellier, Currier, Daoust, DeBoucherville, Denis, Dockett, Dufresne (Joseph), Dunkin, Evansvostarel, Ferguson (Thomas), Ferguson (William), Galt, Gaudet, Harwood, Higginson, Irvine, Jackson, Jones, Knight, Langevin, Macdonald J. A., McGee, Morris, Piusennett, Pope, Poulin, Poupore, Powell, Price, Robitaille, Rose, Ross J. J., Ross J. S., Shady Simpson, Street, Taschereau, Tassé, Tarotte, Walsh, Webb, Wilson, Wright Alonzo.—61.

Contre :—Auld, Bell (Lanark), Biggar, Bourassa, Brown, Burwell, Caron, Chambers, Coupal, Cowan, Dickson, Dorion A. A., Dorion Eric, Dufresne Alex., Dunford, Foley, Fortier, Gagnon, Geoffroy, Houtter, Houde, Howland, Haot, Huntington, Joly, Labrière-Viger, Lafontaine, Lajoie, Macdonald, D. A., Macdonald John, Macdonald John Sandfield, MacKenzie Alexander, Mackenzie H. C., McCooky, MacDunnald, McFarlane, McGivern, McInyre, McKellar, Mowatt, Munroe, Notman, O'Halloran, Piquet, Parker, Poullet, Remillard, Richards, Ross Walter, Ryan, Satchell, Seoble, Smith A. M., Smith, J. S., Somerville, Sturton, Thibault, Thompson, Willbridge T. C., Wells, White, Wood, Wright Amos.—63.

Ainsi 61 Députés ont voté pour la motion et 63 contre, laissant le Ministère avec une majorité de 2 ; cette majorité aurait été de trois si M. Sylvain, sur lequel le Ministère comptait, n'avait pas été absent, ou si ce monsieur avait voté comme l'ont fait MM. Perrault et LeBouthillier. Ces trois absents et les sièges vacants de St. Hyacinthe et d'Essex ainsi que l'absent, complétaient le nombre des 120 Députés. Cette séance et celle de la veille ont été, paraît-il, les deux plus intéressantes de la session ; tous les députés étaient à leurs sièges et les débats ont été conduits avec une vigueur et un entrain remarquables.

Des quatre ex-ministres qui avaient suivi M. Sicotte dans l'opposition, un seul, M. Foley, s'est rallié au Ministère sur ce vote. M. McGee qui, il y a quelques jours, faisait de ses plus magnifiques discours pour défendre la nomination de M. Sicotte, vote pour la motion de M. Cockburn qui n'était ni plus ni moins qu'un blâme lancé contre le Gouvernement à propos de cette même nomination. Cette flagrante contradiction entre les paroles et l'acte du Député de Montréal-ouest, n'est pas étonnante venant d'un homme comme lui.

On remarquera dans la division que nous donnons plus haut que M. Bown a voté avec l'opposition et M. O'Halloran avec le

gouvernement ?

—Mon cher Glaucus, un noble romain a sa dignité à conserver... dignité qui coûte cher... Claudius se voit forcé de tromper comme un coquin, pour vivre en patrien.

—Ha ! ha ! heureusement que j'ai abandonné les dés... Salluste, lorsque je serai l'époux d'Ione, j'ai l'intention de racketter toutes mes folies de jeunesse. Tous deux nous sommes faits pour une meilleure conduite que celle que nous tenons... nous sommes faits pour porter nos hommages à de plus nobles temples que l'étable d'Épicaure.

—Helas ! répondit Salluste avec une certaine mélancolie, savons nous autre chose que ceci : la vie est courte, tout est obscurci au delà du tombeau ? Il n'y a donc pas d'autre sagesse que celle de jouir du temps présent.

—Par Bacchus, je me demande parfois si nous savons bien en effet jouir de la vie comme il faudrait le faire !

—Je suis fort modéré, reprit Salluste, et je ne demande pas l'excès. Nous sommes comme des maîtres que nous enivrons de vin et de myrthe, au moment du supplice ; mais si nous n'agissons pas ainsi, l'Albaine nous paraîtrait trop désagréable. J'avoue

que j'étais disposé à la tristesse, lorsque je me suis mis à boire avec tant d'ardeur... c'est une nouvelle vie, Glaucus.

—Fi ! c'est parler en Scythe.

—Bah ! le sort de Henthée menace qui conque n'honorera pas Bacchus.

—Eh bien ! Salluste, avec tous vos défauts, vous êtes le meilleur débauché que j'aie encore rencontré ; et, en vérité, si j'étais en danger de la vie, je crois que vous êtes le seul homme de l'Italie qui tendrait un doigt pour me sauver.

—Peut-être ne le pourrais-je pas si c'était vers la milice du souter ; mais le fait est que nous autres Italiens nous sommes terriblement égoïstes.

—Il en est ainsi de tous les hommes qui ne sont pas libres, répondit Glaucus en soupirant. La liberté seule fait que les hommes se sacrifient les uns aux autres.

La liberté doit alors être une chose bien fatigante pour un épicien, reprit Salluste ; mais nous voici rendus chez notre hôte.

Le marchand affichait des prétentions aux belles-lettres, et par suite, montrait une sorte de passion pour tout ce qui était grec. Il marqua à Glaucus une attention toute particulière.

"Vous verrez, mon ami, dit-il en faisant un geste de la main, que je suis ici un peu

—Cela suffit, répliqua Diomède qui paraissait décidé à ne jamais souffrir que son esclave achevât ses phrases. Va, reprends tes fonctions, fiddle, surpasse-toi... qu'on vive à Diomède son existence, que les esclaves de l'empire se surnomment. Congro le Grand, va... Attends un peu... tu n'as pas dépensé tout l'argent que je t'ai donné pour le marché ?

—Tout l'argent ! hélas ! les langues de rossignols et les touaques de Rome, et les heures de Bretagne, et une quantité d'autres choses trop nombreuses pour vous les citer, attendant en son bon paiement. Mais n'importe, ça n'est rien dans l'archimagirus va riche Diomède.

—Oh ! prodige en délire... qu'il est extravagant ! quelle profession ! je suis valet !... Mais, en... hâte-toi, inspecte, goûte, à l'école... encore une fois, surpasse-toi... que le souter romain ne méprise pas le pauvre Pompéien... A l'œuvre, œuvre, et souviens-toi des catagènes de l'hygie.

Le chef entra dans son domaine naturel, et Diomède porta ses yeux vers eux dans l'agitation où sa compagnie devait se rendre. Il trouva tout à son gré ; les fleurs étaient fraîches, les fontaines lançaient brillants jets d'eau, les pavés de mo-

saïpe étaient éclatants comme des miroirs. "Oh est ma fille Julia ? demanda-t-il.

—Au bain.

—Ah ! cela me fait souvenir qu'il est grand temps... Je dois aussi aller au bain.

III.—Réunion élégante et dîner à la mode de Pompéi.

Pendant ce temps-là, Salluste et Glaucus dirigeaient à pas lents vers la maison de Diomède. Malgré ses maux, Salluste n'était pas dépourvu de qualités estimables. Il aurait été un actif, citoyen utile, en un mot, un excellent homme, s'il ne s'était pas mis en tête d'être philosophe... Elevé dans les écoles où Rome, plagiaire des Grecs, dévotait avec recueillement l'écho de leur sagesse, il s'était pénétré des doctrines par lesquelles les derniers épiciens corrompaient les simples maximes de leur maître céleste. Il s'abandonnait au plaisir, et s'imaginait que le véritable sage était celui qui vivait le plus joyeusement. Cependant il possédait beaucoup de connaissances ; il avait de l'esprit, un très bon naturel, et la franchise cordiale même de ses vices leur donnait l'air de vertus à côté de la corruption de Claudius ou de la mollesse efféminée de Lépidus. Aussi Glaucus le regardait-il comme le meilleur de ses compagnons...

Salluste appréhendait en retour les qualités élevées de l'Athénien ; il l'aimait presque autant qu'une murée froide ou une coupe de meilleur falerne.

"Ce Diomède est un vieux compère assez vulgaire, dit Salluste, mais il a de bonnes qualités dans sa cave."

—Et de charmantes dans sa fille.

—C'est vrai, Glaucus ; mais il me semble que celles-là ne font pas actuellement une grande impression sur vous. Je crois que Claudius désire vous remplacer dans ses bonnes grâces.

—Je ne m'y oppose pas ; au banquet de sa beauté, d'ailleurs, aucun convive n'est considéré comme une mouche.

—Vous êtes sévère. Mais tout cela n'empêche pas qu'elle a dans sa personne quelque chose de corinthien. Ils feront un couple assorti, après tout. Nous sommes, en vérité, bien bons, nous autres, de conserver pour compagnon un joueur oisif de cette espèce.

—Le plaisir unit ensemble de singulières gens, dit Glaucus ; et il m'amuse...

—Par ses flatteries... mais il se les fait bien payer... il jette de la poudre d'or sur ses éloges.

—Vous avez souvent fait allusion à son bonheur au jeu. Croyez vous qu'il triche

réellement ?

—Mon cher Glaucus, un noble romain a sa dignité à conserver... dignité qui coûte cher... Claudius se voit forcé de tromper comme un coquin, pour vivre en patrien.

—Ha ! ha ! heureusement que j'ai abandonné les dés... Salluste, lorsque je serai l'époux d'Ione, j'ai l'intention de racketter toutes mes folies de jeunesse. Tous deux nous sommes faits pour une meilleure conduite que celle que nous tenons... nous sommes faits pour porter nos hommages à de plus nobles temples que l'étable d'Épicaure.

—Helas ! répondit Salluste avec une certaine mélancolie, savons nous autre chose que ceci : la vie est courte, tout est obscurci au delà du tombeau ? Il n'y a donc pas d'autre sagesse que celle de jouir du temps présent.

—Par Bacchus, je me demande parfois si nous savons bien en effet jouir de la vie comme il faudrait le faire !

—Je suis fort modéré, reprit Salluste, et je ne demande pas l'excès. Nous sommes comme des maîtres que nous enivrons de vin et de myrthe, au moment du supplice ; mais si nous n'agissons pas ainsi, l'Albaine nous paraîtrait trop désagréable. J'avoue

que j'étais disposé à la tristesse, lorsque je me suis mis à boire avec tant d'ardeur... c'est une nouvelle vie, Glaucus.

—Fi ! c'est parler en Scythe.

—Bah ! le sort de Henthée menace qui conque n'honorera pas Bacchus.

que j'étais disposé à la tristesse, lorsque je me suis mis à boire avec tant d'ardeur... c'est une nouvelle vie, Glaucus.

—Fi ! c'est parler en Scythe.

—Bah ! le sort de Henthée menace qui conque n'honorera pas Bacchus.

—Eh bien ! Salluste, avec tous vos défauts, vous êtes le meilleur débauché que j'aie encore rencontré ; et, en vérité, si j'étais en danger de la vie, je crois que vous êtes le seul homme de l'Italie qui tendrait un doigt pour me sauver.

—Peut-être ne le pourrais-je pas si c'était vers la milice du souter ; mais le fait est que nous autres Italiens nous sommes terriblement égoïstes.

—Il en est ainsi de tous les hommes qui ne sont pas libres, répondit Glaucus en soupirant. La liberté seule fait que les hommes se sacrifient les uns aux autres.

La liberté doit alors être une chose bien fatigante pour un épicien, reprit Salluste ; mais nous voici rendus chez notre hôte.

Le marchand affichait des prétentions aux belles-lettres, et par suite, montrait une sorte de passion pour tout ce qui était grec. Il marqua à Glaucus une attention toute particulière.

"Vous verrez, mon ami, dit-il en faisant un geste de la main, que je suis ici un peu

plats, des assiettes, des soucoupes, des tasses de formes et de couleurs variées et une infinité d'autres articles dont la description prendrait un volume.

Montons à la première galerie. Nous voici dans le département de l'industrie féminine. De grandes pièces travaillées au crochet, pendent en draperie, des couvre-pieds chefs-d'œuvre de patience, étalent leurs couleurs diaprées. Des haïdes d'enfants, des châles, et toute la multitude d'articles qui ont remplacé la primitive feuille de figuier d'Eve notre mère, brille-là dans toute sa splendeur. Ce département est très-affectueux par les visiteuses.

Viennent ensuite les meubles, les tables de toilette, chaises, fauteuils, sofas, etc. Nous trouvons là quelques beaux ouvrages de sculpture. Nous voici dans le département de la musique. Une troupe d'enfants, gamins et gamines, font un siège en règle aux pianos, harmoniums, mélodéons, etc., qui crient, hurlent, se plaignent, pleurent, geignent, grincent de toutes les façons imaginables sous ces mains inhabiles et impitoyables. Heureusement qu'un très-bel orgue de M. Warren, élève sa grande voix et met fin à cette abominable symphonie.

De l'autre côté de la galerie, clos par des paravents, un homme essaye un pied postiche aux multiples articulations, un bras en carton dont la main s'ouvre et se ferme par un ressort; de beaux vitraux remplis d'argenterie et exactement surveillés, car à la porte du palais on voit l'effigie de *Beauvau de pic poquets*. Prenez garde aux filous.

Il paraît que l'avertissement n'était pas inutile, car on nous a cité plusieurs personnes qu'on a très-proprement débarrassées de leur porte-monnaie. Nous avons omis dans la première galerie de droite, une charmante vitrine contenant des oiseaux empaillés et parfaitement préparés; à côté dans d'autres boîtes on voyait de très-jolies collections d'insectes; nous y avons remarqué entre autres de superbes papillons d'une espèce très-rare, dont les ailes n'avaient pas moins de 6 pouces de longueur.

Entrons maintenant dans le département de la peinture, photographie etc. Nous remarquons d'abord un buste de marbre blanc posé sur une colonne de marbre noir, qui nous a paru très-bien sculpté, surtout pour le modelé du front; le morceau nous a semblé très-remarquable. Venaient ensuite les photographies de M. Dion, puis celles de M. Boisseau, si bien connu de nos concitoyens. De belles gravures tapissaient les murs et on y voyait quelques bons tableaux. Nous nous sommes arrêtés avec plaisir et une vive curiosité devant un fusil à deux coup dont la crose représentait un fouillis d'arbres, de branches, d'hommes et de chiens était d'une délicatesse admirable et d'un fini merveilleux. Voilà un fusil qui fera la joie d'un chasseur. Nous passons ensuite devant de magnifiques tapisseries pour appartements; nous voyons là de belles devantures de cheminée et une pierre tumulaire dont l'inscription en lettres gothiques anciennes, se dessine sur un fond de marbre blanc, et fait rêver aux chevaliers du moyen-âge.

Nous montons alors à la galerie supérieure. Là sont les chapeaux, et d'autres objets d'habillement, et nous nous rendons devant l'atelier des machines à coudre que de nombreux ouvriers font marcher devant nous, enfonçant leurs diligentes aiguilles, tour à tour dans le papier, la toile, le coton, que

classique, un petit enfant de Cécrops... Eh!... la salle dans laquelle nous souperons est d'un style grec. C'est *acus cyciæne*. Noble Salluste, on m'a assuré que Rome ne possédait pas d'appartements de ce genre.

—Oh! répliqua Salluste, souriant à moitié, vous autres Pompiens, vous savez combiner ensemble la Grèce et Rome. Puis-je les mets que vous allez nous servir ressembler à votre architecture.

—Vous verrez, vous verrez, mon Salluste, répondit le marchand, nous avons du goût à Pompéi, et de l'argent aussi.

—Ce sont deux excellentes choses, reprit Salluste; mais voici la belle Julia.

La plus notable différence, comme je l'ai déjà remarqué, entre les mœurs romaines et les mœurs athéniennes, c'était que, chez les Romains, les femmes modestes n'assistaient que rarement, si elles y assistaient jamais, aux banquets de ce genre; tandis que chez les Grecs, elles en étaient l'ornement. Seulement, lorsqu'elles prenaient part à ces fêtes, le repas finissait ordinairement de bonne heure.

Magnifiquement vêtue d'une robe blanche, brodée de perles et de fils d'or, la superbe Julia entra donc dans l'appartement.

sais-je? jusque dans du bois. Je ne réponds pas qu'on ne fasse bientôt des vêtements de planchettes et de copeaux, si cela continue. En revenant nous voyons de beaux assortiments de chaussures, et des cuirs de toutes les qualités. Le spectacle du haut des galeries était riant et animé et quoiqu'il y eût eu foule tous les jours précédents, et en dépit de la pluie qui commençait à tomber, le palais de cristal était plein. Nous regrettons de n'avoir pas eu le temps de prolonger notre visite, cependant nous pensons que cette petite description pourra donner une idée assez juste de l'exhibition à ceux qui ne sont pas allés la voir.

Après avoir visité le palais de cristal, nous nous sommes rendus au département de l'agriculture. Malheureusement, la pluie qui tombait alors par torrents, nous a empêchés de nous y arrêter longtemps. Nous pouvons dire cependant que les observations que nous avons pu faire, quoique très-rapides, nous ont entièrement satisfaites. Nous avons vu là des animaux d'une grosseur vraiment monstrueuse, surtout dans la race bovine, ainsi que de magnifiques chevaux.

La race ovine y était aussi représentée par une longue rangée de moutons, qui s'étendait d'un bout à l'autre du terrain. Nous avons particulièrement remarqué de beaux *mérinos*. Les Coiswalds et les Leicester tenaient aussi une place distinguée. Nous pensons que nos cultivateurs seront excités, par la beauté des bestiaux qu'ils ont vus dans ce département, à améliorer leurs races d'animaux. C'est d'ailleurs leur profit, de tout point; et nous ne doutons pas que l'exhibition ne produise un excellent effet pour l'encouragement de l'industrie et de l'agriculture.

En terminant, nous ne pouvons nous empêcher de faire mention de la manière habile dont M. le Secrétaire de la chambre d'agriculture s'est acquitté de sa rude et difficile tâche dans tous ses plus petits détails. Les meilleurs dispositions avaient été prises, par ses soins pour le confort des nobles représentations de toutes nos plus belles espèces d'animaux, qui représentaient le terrain de l'exposition. Grâce à ses efforts, l'ordre le plus parfait a régné dans le classement et dans le placement de cette multitude de bêtes, et de produits agricoles et nous croyons que les plus grands éloges lui sont dus pour la diligence, et la bonne grâce avec lesquelles il s'est prêté aux multiples fonctions de sa charge et pour les succès qui ont couronné ses efforts.

Nous avons appris avec plaisir la nomination de M. Laberge, de cette ville, comme Juge de la Cour Supérieure du Bas-Canada. Cette nomination est, à juste titre, approuvée par tous les partis et elle assure à notre banc judiciaire les services d'un homme instruit, capable et intègre. L'Hon. M. Laberge résidera à Sorel et siégera dans les deux Districts de Richelieu et de Joliette. En laissant St. Jean, il emporte avec lui l'estime de tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître. Nos meilleurs souhaits l'accompagnent dans sa nouvelle carrière.

Compliment flatteur pour deux de nos littérateurs canadiens.

M. Le Voine raconte ce qui suit, dans son livre intitulé: *Maple Leaves*.

"Pendant le séjour de M. Rameau à Québec j'eus occasion de lui demander ce qu'il pensait de nos meilleurs écrivains. "Monsieur dit-il, je vais vous raconter ce qui m'est arrivé à Paris, l'hiver dernier. A peine avait-elle répondu aux saluts des deux convives, que Pansa et sa femme. Lépidus, Claudius, le sénateur romain, entrèrent en même temps. Virent bientôt la veuve Fulvia; puis le poète Fulvius, qui ressemblait à la veuve par le nom et par son esprit féminin; le guerrier d'Herculanum, accompagné de son *umbra*, se présenta ensuite d'un air martial; enfin parurent les hôtes moins éminents. Ione était attendue. C'était la mode, dans la courtoisie ancienne d'user d'une politesse flatteuse les uns envers les autres; c'était une preuve de mauvaise éducation que de s'asseoir immédiatement en entrant dans une maison. Après les salutations d'entre, qui se faisaient habituellement comme chez nous, par une cordiale poignée de main, ou par un embrassement plus familier, les premières minutes s'écoulaient à examiner l'appartement, à en admirer les bronzes, les peintures, les ornements divers; mode qui paraît très-impolie en Angleterre, où le suprême bon ton réside dans l'indifférence. Nous ne voudrions pas pour tout un monde exprimer notre admiration pour la maison d'un autre, dans la crainte qu'il nous pensât que nous n'avons jamais rien vu de pareil avant d'y entrer.

—Belle statue de Bacchus! dit le sénateur.

—Par bagatelle, répliqua Diomède.

—Quelles charmantes peintures! dit Fulvia.

—Bagatelles, bagatelles! répétait le propriétaire.

—Magnifiques candélabres! s'écria le guerrier.

—Magnifiques! murmura son ombre.

—Bagatelles, bagatelles!" répétait toujours le marchand.

Glaucus, pendant ce temps-là, se trouvait à côté de la belle Julia, près de l'une des fenêtres qui donnaient sur la terrasse.

—Est-ce une vertu athénienne, Glaucus, dit la fille du marchand, d'éviter les personnes que nous avons recherchées autrefois?

—Non, belle Julia.

—Il me semble néanmoins que c'est une des qualités de Glaucus.

—Glaucus n'a jamais évité un ami, dit le Grec en appuyant sur le mot.

—Julia peut-elle être mise au rang de ses amis?

—L'empereur lui-même serait flatté de rencontrer un ami dans un être si charmant.

—Vous éludez ma question, reprit l'amou-

La littérature canadienne n'était connue avant mon arrivée en ce pays, et pour mettre à l'épreuve la justesse de mes appréciations, je réunis quelques amis lettrés et leur dis que je désirais leur lire un chapitre de deux livres nouveaux qu'ils n'avaient encore jamais vus. Ils y consentirent. Après la lecture, je replaçai les livres dans mon secrétaire et demandai à mes amis de me dire franchement où ils pensaient que ces livres avaient pu être écrits. "Mais ce ne peut être ailleurs qu'à Paris, répondirent-ils, il n'y a que les Parisiens qui sachent écrire du Français comme celui-là?—Eh bien! Messieurs, leur dis-je, vous vous trompez beaucoup; ces livres ont été écrits à Québec, sur les rives du St. Laurent. M. Etienne Parent et M. l'Abbé Ferland en sont les auteurs! Mes amis voulurent à peine m'en croire....

FAITS DIVERS.

—L'exhibition du Comté de St. Jean aura lieu jeudi prochain à la place ordinaire. Nous espérons que nos cultivateurs s'empresseront de s'y rendre pour profiter de l'émulation qui doit nécessairement être le fruit de ces réunions.

—Samedi dernier chez M. Robert Twamley, cultivateur de Lacadie, le cadavre d'un homme d'environ 65 ans prétendant s'appeler Lavallée et venant de l'Etat de New-York, après une absence des Trois-Rivières depuis les troubles de 1837, a été trouvé dans un puits. L'enquête conduite par Chs. Loupret, Ecr., Coroner pour le district d'Iberville, et l'autopsie du cadavre faite par M. le Dr. Larocque ont amené pour résultat de la part du jury un verdict de mort accidentelle.

Pour l'information de la famille du défunt, le frontal du côté droit était perforé et cette blessure paraissait remonter à une date éloignée.

Les journaux de Sorel, Trois-Rivières et Québec sont priés de reproduire.

Désertion.—On dit que 6 soldats du 16^e régiment ont déserté dans la journée du 16 courant et se sont sauvés au moyen d'une chaloupe.

Arrestation d'un meurtrier.—On vient d'arrêter à Ste. Anne du Nord un nommé James Crotty, l'un des meurtriers de Patrick Farrell de Québec.

M. Fleming été nommé ingénieur chargé de faire l'examen de la ligne et faire rapport sur le coût probable d'un chemin de fer qui relierait le Canada au port d'Halifax. Ce monsieur agit pour le gouvernement canadien et, vu le refus de M. Shanly de remplir les mêmes fonctions pour les provinces du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse, on dit que M. Fleming a été chargé d'agir pour les trois provinces. On pense que le rapport sera probablement prêt pour la prochaine session. On ignore encore dans quelle direction la ligne sera tracée.—*La Tribune*.

Crime horrible.—Un irlandais du nom de Sheridau, résidant dans la rue du Prince Edouard, faubourg Saint-Roch a été arrêté sous l'accusation d'avoir violé sa propre fille âgée de 16 ans et menacé d'en violer une autre plus jeune et cela en présence de sa femme et de sa belle-mère. Il paraît que le monstre entretenait depuis deux mois un commerce illégitime avec sa fille et qu'il menaçait sa femme et sa belle-mère de les tuer avec un couteau quand elles voulaient l'empêcher de commettre son crime. Ce qui est encore plus terrible, c'est que la malheureuse victime est enceinte.—*Tribune*.

—Un accident lamentable est arrivé, dimanche dernier, à Cap Santé, comté de Portneuf. Joseph Piché et Joseph Hardy, tous deux jeunes gens d'environ 13 ans, et fils de cultivateurs résidents de la localité, chassaient de compagnie. En sautant par dessus une haie, le fusil de Hardy partit et l'infortuné Piché reçut toute la charge dans la figure. Il fut transporté chez son père dans

un état pitoyable, et tous les soins médicaux furent inutiles; il mourut dans la soirée.—*Journal de Québec*.

Déserteur de l'armée Américaine.—Malgré les exemples, la désertion continue en ce grand échelle à l'armée du Potomac. Certains conscrits ont trouvé un moyen original de se soustraire au service. Ils s'évadent du camp, s'habillent en soldats confédérés, puis se font prendre prisonniers. On les enferme à Washington, ils prêtent serment d'allégeance à au bout de quelques jours, reviennent au Nord, et tout est dit. On en a reconnu plusieurs tandis qu'ils essayaient de se faire passer pour prisonniers du Sud, ce qui diminue les chances de ceux qui seraient tentés de les imiter désormais.

Appel au cœur... par voie d'annonces.—C'est un chroniqueur qui parle.

Voici ce que j'ai lu, pas plus tard qu'hier, dans la *Gazette des Étrangers*, journal que rédige, de main de maître, notre très cher confrère Henri de Pène:

"Le très curieux et très romanesque avis suivant est extrait littéralement des annonces du journal la *Patrie*:"

"Baron Oscar, Steinfurth—Reviens.—Fiah attend.—Télégraphier, 63, rue de Provence, de suite.—Désespéré.—Tout bien. Heureux toujours.—Bibi aussi l'attend.—Pitié.—Je n'ai pas joué.—fiah."

"Qu'en dites vous? " "Voudriez-vous pas être à la place de ce baron Oscar Steinfurth (ce que c'est que de s'appeler Oscar!) l'heureux mortel que Fiah attend?—Reviens! Oscar! Fiah attend! et l'attente la trouble si bien qu'elle écrit de suite pour tout de suite; une faute de français due à l'émotion où ton absence l'a jetée, cruel Oscar!"

"Il y a contradiction dans le passage suivant: "Désespéré.—Tout bien." Pourquoi ce désespoir, ô Fiah! si tout est bien? Non, tout ne saurait être bien quand Fiah est désespéré, et Fiah, j'aime à le croire, a trop de bon sens pour se désespérer quand tout est bien.

"Heureux toujours.—Bibi aussi l'attend.—" "Toujours, c'est beaucoup, ô Fiah pleine d'illusion et de promesses! Mais qui est Bibi, ce nouveau personnage qui attend aussi! Un vaste champ est ouvert à toutes les suppositions.

"Pitié!—je n'ai pas joué."

"Tu l'entend baron, Oscar, Fiah n'a pas joué; elle n'a pas joué aux cartes; elle n'a pas joué du piano; c'est une femme innocente. Il y a erreur ou calomnie. Ne fais pas attendre Fiah et Bibi! Reviens, baron Oscar! Ne fais pas attendre Fiah comme un faicre à l'heure.

"Reviens, baron Oscar!"

La vie à Washington.—L'élévation de prix des denrées et des loyers dans la capitale fédérale a fini par amener une véritable révolution parmi les chefs de famille, et il se forme en ce moment une association générale ayant pour but de procurer à ses membres les choses nécessaires à la vie à des prix raisonnables en les achetant de première main au moyen d'une légère avance dont les profits, s'il y en a seront remboursés sous forme de dividende. La situation est devenue intolérable, et, s'il n'y était porté remède, nombre de familles seraient obligées de quitter la ville. Déjà, en présence de cet état de choses et surtout du renchérissement formidable des loyers, on s'occupe d'obtenir de la compagnie du chemin de fer de Baltimore des billets à prix réduit, pour faciliter l'émigration sur cette dernière ville, où le prix des maisons est de 50 p. et, meilleur marché. Les appartements meublés sont inabordable. Ce que l'on payait récemment encore \$30 ou \$50 est maintenant à \$150 \$180, et il n'est pas improbable que ces chiffres seront encore doublés avant la réunion du congrès, à moins que d'ici là il y ait une exode générale sur Baltimore. Beaucoup de membres du congrès qui jusqu'à présent ont toujours tenu maison seront obligés d'avoir recours aux hôtels. Un fait singulier, c'est qu'il y a très peu de constructions en cours d'exécution, dans un moment où une maison à si vite paye sa valeur.

Cela tient à la nature considérée comme transitoire des événements qui ont eu lieu en l'établissement de la capitale.

—Le *Daily News* de ce matin, annonce la mort de C. Frost, ancien régisseur du chemin de fer Grand-Tronc, à la Pointe-Lévis. M. Frost est mort, la nuit dernière, à sa résidence, à la Pointe-Lévis, d'une maladie dont il souffrait depuis plusieurs mois.

DÉCÈS.

En cette ville, le 19 du courant, à l'âge de 12 ans et 10 mois, Thomas P. Duggan, fils de M. P. Duggan, Marchand.

PRIX DU MARCHÉ.

Table with 4 columns: Item, Price 1, Price 2, Price 3. Includes items like Flour, Wheat, Oats, etc.

Dr. BISSONNETTE, Rue St. Charles, St. Jean, 30 mai 1863.

Dr. TRESTLEER, DENTISTE, Encoignure des Rues St. Lambert et Petit Rue St. Jacques, vis-à-vis de chez le Dr. Nelson.

Application sera faite à la législature à sa prochaine session pour un acte d'incorporation de l'Union St. Joseph de St. Jean d'Iberville. St. Jean, 17 Juillet 1863.

DEPARTEMENT DES TERRES. Québec, 10 août 1863.

AVIS est par les présentes donné qu'environ 250,000 acres des Terres Publiques situées dans les Townships de Ham, South Ham, Wolfstown, Wotton et St-Camille dans le Comté de Wolfe, C. E. seront offertes en vente par l'ancien Public au Village de St-Hypolite, dans le Township de Wotton, VENDREDI, le SIXIÈME jour de NOVEMBRE prochain, à MIDI. Termes:—Le prix d'achat en entier devra être payé sur le champ. Pour plus amples informations s'adresser à l'Agent local, J. T. LEBEL, Ecr., à Wotton, C. E. ANDREW RUSSELL, Assistant-Commissionaire. 1 Septembre 1863.

reuse Julia; mais dites-moi, est-il vrai que vous admirez la Napolitaine Ione?

—La beauté ne nous force-t-elle pas toujours à l'admiration?

—Grec subtil, vous ne voulez pas me comprendre; mais répondez, Julia serait-elle vraiment votre amie?

—Si elle m'accorde cette faveur, j'en bénirai les dieux. Le jour où elle m'honorera de son amitié sera marqué en blanc.

—Cependant, tandis que vous me parlez, votre regard est inquiet... vous avez changé plusieurs fois de couleur... Vous vous éloignez involontairement; vous brûlez d'aller rejoindre Ione."

Ione entraît en ce moment, et Ione avait, en effet, trahi son émotion aux yeux de sa jalouse et belle rivale.

"L'admiration pour une femme peut-elle donc me rendre indigne de l'amitié d'une autre? Ne donnez pas ainsi raison, Julia, aux attaques des poètes contre votre sexe.

—C'est juste... ou du moins j'essayerai de le penser. Un moment encore, Glaucus. Est-il vrai que vous allez épouser Ione?

—Si le destin le permet, c'est mon espérance la plus chère.

—Acceptez donc de moi, comme un gage de notre nouvelle amitié, un présent pour

vous flatter. C'est l'usage entre amis, vous le savez, d'offrir au fiancé ou à la fiancée quelque chose qui prouve notre estime et nos souhaits favorables.

—Julia, je ne puis refuser de votre ma n aucun présent d'amitié. Je recevrai le vôtre comme si la fortune me l'offrait elle-même.

—Alors, après la fête, lorsque les convives se seront retirés, descendez dans mon appartement, et vous recevrez un don de ma main. Souvenez-vous de cela," ajouta-t-elle en rejoignant la femme de Pansa et en laissant Glaucus aller à la rencontre d'Ione.

A continuer.

Concours Provincial Agricole et Industriel pour 1863

AUX DEUX CANADAS... CITE DE MONTREAL... Mardi, Mercredi, Jeudi et Vendredi...

Prix offerts, \$10,000 a \$12,000

On peut se procurer des listes de prix et des blancs d'entree, dans le departement agricole...

Dans le departement industriel on pourra se procurer des listes de prix et des blancs d'entree...

Les entrees dans le departement agricole devront etre faites le ou avant Samedi le 15 aout...

Dans le departement industriel les entrees devront etre faites le ou avant le 1er septembre...

Chaque concurrent devra payer un dollar en faisant son entree...

Des arrangements ont ete faits avec les principales lignes de chemins de fer et de navigation...

Les concurrents etrangers dans le departement industriel auront autant d'espace que possible pour exhiber leurs objets...

Pour plus amples informations s'adresser aux sous-secretares, Secretaires, conjoints du Conseil Agricole.

GEORGES LECLERE,

Sec. de la Chambre d'Agriculture.

A. MURRAY,

Sec. de la Chambre des Arts et Manufactures.

7 juillet, 1863.—vi.

VENTE PAR LE SHERIF. DISTRICT D'IBERVILLE.

65.—Louis Mollere, ex J. Bte Samozette une terre ou morceau de terre, de quatre arpents de front sur dix arpents de profondeur...

65.—Louis Mollere, ex J. Bte Samozette, une terre de 3 arpents de front sur 28 de profondeur, avec une maison et autres dependances...

79.—John Boston, ex Edouard Kenkell un morceau de terre de 14 arpents de front sur 26 arpents de profondeur...

81.—Henri Tugault, ex Pierre Moquin, une terre de 2 arpents de front sur 25 de profondeur...

80.—Louis Gareau et al ex Eusebe Thibodeau, une terre de 2 arpents de front sur 28 arpents de profondeur...

186.—Edouard Macdonald et al ex Henry Sherry et al, un morceau de terre, de 3 arpents de front sur 15 arpents de profondeur...

79.—Isabelle Boston et al ex Louis La magdelaine, un morceau de terre, de 3 quarts d'arpent de front sur 20 de profondeur...

80.—Isabelle Boston et al ex Antoine Bisson, un morceau de terre situe pres de l'Eglise de St. Patrick de Sherrington...

75.—Joseph Monat ex Louis Denis La porte, une terre situee, paroisse St. Alexandre, de 4 arpents de front sur 30 arpents de profondeur...

86.—Edward Macdonald et al ex Pierre Desrochers, une terre situee paroisse Ste. Brigid, de 6 arpents de front sur trente de profondeur...

Pharmacie de St. Jean, RUE FRONT, ST. JEAN, C. E. Dans l'etablissement ci-devant occupe par M. M. E. D. MACDONALD, F. L. WIGHT, CHIMISTE ET DROGUISTE.

Il tient constamment en mains un assortiment complet de

REMEDES

ET DE Medecines Patentees, PARFUMS, BROSSES, PEIGNES, &c., &c., &c.

Huiles, Peintures et Bois de Teinture GRAINES DE JARDIN, DE CHAMP ET DE FLEURS.

Le tout garanti de premiere qualite.

EN OUTRE: SALSEPAREILLE DE BRISTOL.

AMER DE HOSTETTER.

EAU DE FLORIDE, ETC.

F. L. WIGHT. St. Jean, 24 avril 1873.



BILLS PRIVÉS

Les personnes qui, dans le Bas-Canada, se proposent de s'adresser a l'ASSEMBLEE LEGISLATIVE pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX...

Toutes petitions pour Bills Privés doivent etre presentees dans les trois premieres semaines de la session. J. E. DOUCET, ALFRED TODD, Greffier du Bureau des Greffiers en chef du Bills Privés, Bureau des Bills Privés, C. Legislatif. A. Legislative. Quebec, 6 juillet 1863.

ETABLISSEMENT CANADIEN.

Meubles de Menage.

M. Parisault, a l'honneur d'informer les citoyens du district d'Iberville, et le public en general, et tous ceux qui ont besoin de Meubles de Menage, qu'ils pourront se procurer a son magasin tout ce dont ils peuvent avoir besoin...

Sofas, Canapés, Fauteuils, Berceuses Chaises, Table-a-Carte, Table-a-Diner avec feuilles extras, Sideboards, Chiffonniers, Garde-robe, Lavabains, Bois de lits, Bureau de toilette, Commodes, Miroirs de toutes grandeurs, etc., etc.

Fait dans les derniers goüts, avec elegance, solidite et avec les meilleurs materiaux. En venant rendre une visite a son ETABLISSEMENT CANADIEN, l'acheteur pourra se convaincre qu'il peut se procurer tout ce dont il aura besoin, a des Prix beaucoup plus bas qu'ils se vendent generalement ailleurs.

C. E. PARISAULT, EBENISTE. No. 273, RUE NOTRE-DAME. Vis-a-vis l'Eglise des Recollets. Montreal, 5 Septembre 1862.

HOTEL DU CANADA,

PAR E. L. COURVILLE NAPIERVILLE.

Les voyageurs trouveront a cet hotel tout le confort que l'on peut desirer. M. Courville tient tous les jours, a 2 heures de l'apres-midi, a la Station de Stottville UNE VOITURE pour le transport des voyageurs jusqu'a Napierville. Napierville, 17 decembre 1861.—6m.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE De Londres et Liverpool.

CAPITAL—DEUX MILLIONS STERLING. Et un grand fonds de reserve.

DEPARTEMENT DU FEU.

Cette Compagnie continue a assurer les batisses et autres proprietes de toutes descriptions contre pertes ou dommages par le feu, aux conditions les plus favorables et aux taux les plus bas qui soient charges par aucunes des compagnies anglaises.

Toutes pertes raisonnables sont promptement reglees sans deduction ou discompte et sans reserve en Angleterre. Le grand Capital et la direction judicieuse de cette Compagnie offrent la plus grande surete aux assures.

DEPARTEMENT DE LA VIE.

Les avantages suivants sont offerts parmi un grand nombre d'autres par cette Compagnie aux personnes qui se proposent d'assurer leurs vies.

Parfaite securite pour remplir parfaitement ses engagements envers les teneurs de polices. Taux favorables de premium.

Une grande reputation de prudence et de jugement et la plus grande liberalite dans la consideration de toutes les questions qui concernent les interets des assures.

Il est alloue trente jours de grace pour le paiement et le renouvellement de premium: l'un ne perd pas sa police s'il y a eu faute sans intention.

Les polices qui echoient sans le paiement de premiums peuvent etre renouvellees dans les trois mois, en payant le premium, avec une amende de dix cheilins par cent, sur la reproduction de preuve satisfaisante de la bonne sante de la personne assuree.

Participation de profits par l'assuré, se montant aux deux tiers du montant net. De forts bonus ont ete declares en 1855 se montant a 22 p. cent, par annee, sur la somme assuree, etant sur les ages de vingt a quarante, 80 par cent sur le premium. La prochaine division des profits aura lieu en 1863.

On ne charge pas pour les seaux et les polices. Remuneration du Medecin payee par la Compagnie.

Pour References Medical—R. H. Wight, Medecin. Agent pour St. Jean et les environs, Wm. COOTE. Agent a Montreal, H. L. ROUTH. 23 janvier 1863.

LE GRAND SUCCES LITTERAIRE DU MOMENT!!! LES MISERABLES

PAR VICTOR HUGO. OUVRAGE COMPLET EN 5 beaux volumes, grand in-8 broches, PRIX \$3 75

L'immense succes des Miserables est desormais un fait acquis. Les deux dernieres parties surtout ont produit une immense sensation. Le drame plaignant de denouement, la mort lente et douloureuse de Jean Valjean, faisant contraste avec les amours de Cosette et de Marius, émeuvent tous les lecteurs, au point que la fin de Javert produit un effet saisissant, autant que les scenes ou Gavroche, le gamine de Paris, intervient, excitent par leur vivacite et leur entrain la joyeuse humeur du public.

On peut dire hardiment que Victor Hugo a cree dans ses Miserables une serie de types qui resteront.

Les demandes pour l'ouvrage ci-dessus doivent etre adressees franco a Ed. MATHY, Bureau du Courrier des Etats Unis, 92, WALKER STREET, NEW-YORK. Envoyer le montant en billets ou en timbres poste du Canada. 22 Avril 1863.

DEPARTEMENT DES TERRES

QUEBEC, 20 juin 1863. AVIS est par les precedentes donne qu'environ 58,000 Acres de Terres publiques, situees dans le township de Winslow, comte de Compton, C. E., seront offertes en vente par enca public, au village de Bruceville, dans le dit township.

Lundi, le 31e jour d'Aout prochain, a Midi.

TERMES.—Le prix d'achat en entier devra etre paye sur le champ. Pour plus amples informations s'adresser a l'agent local, WM. FARWELL, Esquier, a Berry C. E.

ANDREW RUSSELL, Assistant-Commissaire. St. Jean, 24 juillet 1863.

ON EXECUTE A CETTE IMPRIMERIE TOUTES SORTES D'IMPRESSIONS

Je Goüt et d'Espe, des mieux choisis, Groceries, VERRERIES, FAIENCUS, LIQUEURS, ETC. Porte voisins, Coté Nord-Est de Mme. Perrault, en face de la brasserie nouvelle, Rue Front, ST. JEAN, C. E. BONNE COUR ET REMISES. St. Jean, 7 juin 1861.

AUGUSTIN DEMERS, Epicier, COIN DES RUES CHAMPLAIN ET BERNIER.

Annonce que l'on trouvera toujours dans son etablissement, la meilleure collection d'Epicierie pour les familles. Ayant une grande experience dans sa ligne d'affaire, il est en mesure de pourvoir aux besoins de ses pratiques en ayant constamment en mains un fonds considerable et complet de Thea verta et noire, Cassonnades, Savons, Empois, Chandelles, Epices, etc., etc. Sa ligne de conduite est d'offrir de bonnes marchandises A BAS PRIX!!! St. Jean, 30 mai 1860.

NOUVELLE ANNEE EUCHARISTIQUE, OU

Preparations et actions de Graces pour la Sainte Communion, par l'auteur du mois du Sacre-Coeur, A. M. D. G., nouvelle Edition augmentee, 1 Vol. gr. in 32 de 800 pages, reliure cuir, 50 cents. En vente a la Librairie de J. B. ROLLAND & FILS, Rue St. Vincent, No. 8. 14 aout.

E. Lessard, Boucher, ETAL NO. 9

Marche aux Viandes. M. Lessard achete les Volailles et les Oeufs aux plus haut prix du Marche. St. Jean, 30 mai 1860.

MARCHANDISES NOUVELLES, A LA BOULE ROUGE,

RUE FRONT, ST. JEAN, C.-E.

Le Soussigné, vient de recevoir un assortiment de Tweeds de fantaisie, de patrons et de prix varies, pour habillement d'hommes et de jeunes gens. Des Draps noirs de tout prix, depuis \$1 a \$6 la verge, des Casimirs noirs et de couleurs, de 2s. 6d. a 12s. 6d. la verge, de patrons bien assortis. Draps de Dame pour manteaux, Cashmères a robes, patrons nouveaux. Indiennes assorties de 5d. a 10d. la verge. Des chapeaux d'hommes et d'enfants de differents prix, de differentes couleurs et de forme des derniers goüts. Et beaucoup d'autres marchandises qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Il tient constamment en mains DES HARDES FAITES, EPICERIES, FER RONNERIE, ETC., ETC., ETC.

AUSSI: Fleur en quart et en quintal, FLEUR DE BLE, DE SARAZIN, FLEUR DE BLE D'IN D.

Le tout a vendre aux plus bas prix rémunératifs. Il invite les acheteurs a lui rendre une visite et d'examiner par eux-mêmes afin de se convaincre de la modicité de ses prix, eu égard aux différentes qualités des effets.

J. T. HAZEN. St. Jean, 2 mai 1862.

HOTEL ST. JEAN FRS. MONETTE, PROPRIETAIRE

Rue Richelieu, au Centre des affaires et a quelque pas du Marche.

Il tient constamment des Voitures a la disposition du public. St. Jean, 31 mai 1860.

H. E. FORBES & CIE.

Tout en remerciant le public en general du gracieux et liberal encouragement qu'il en ont recu depuis leur entree en affaires, sollicitent de nouveau la continuation de son patronage et son attention pour leur fonds varie et étendu de

Marchandises Seches Je Goüt et d'Espe, des mieux choisis, Groceries, VERRERIES, FAIENCUS, LIQUEURS, ETC.

Porte voisins, Coté Nord-Est de Mme. Perrault, en face de la brasserie nouvelle, Rue Front, ST. JEAN, C. E.

BONNE COUR ET REMISES. St. Jean, 7 juin 1861.

J. DELAGRAVE, AVOCAT. Rue Nationale, St. Jean 30 mai 1860.

O. J. LABERGE, AVOCAT. Rue Bernier, St. Jean, 1 dec.

H. TUGAULT, AVOCAT. Rue Nationale, t. Jean, 30 mai.

CHS. LOUPRET, AVOCAT. Rue Napier, Iberville, mai.

P. D. HEYNEMAN, AVOCAT. NAPIERVILLE. Rue l'Acadie, en face de l'Eglise Catholique Napierville, 19 juin 1860.

PHIL. VANDAL, AVOCAT, RUE FRONT, ST. JEAN

M. Vandal suivra les circuits d'Iberville de Ste Marie et de Napierville.

J. P. CARREAU, AVOCAT, RUEST. JACQUES, Suit les cours d'Iberville, de Napierville et de Ste Marie. St. Jean, 10 juin 1862.

T. B. JOBSON, NOTAIRE. Coin des Rues Bernier et Champlain,—30 mai.

F. G. MARCHAND, NOTAIRE. Rue Bernier, St. Jean, 30 mai.

EUG. ARCHAMBEAULT, NOTAIRE. Rue St. Jacques, St. Jean, 11 novembre 1862.

Chs. Thomas Charbonneau, NOTAIRE, L'ACADIE. L'Acadie, 22 juin 1860.

J. H. Aubertin, NOTAIRE. Rue Stephenson, Iberville, 30 mai.

V. & C. Vincelotte, NOTAIRES. Rue Napier.—Iberville, 30 mai 1860

Drs. Thifault & DeLorimier, Rue Lacadie, vis-a-vis l'Eglise Catholique Napierville, 21 mai 1861

T. AMYRAUD, PROFESSEUR DE MUSIQUE. Rue Stephenson,—Iberville 6 aout 1861.—4

Hypolite Gervais, HUISSIER. Coin des rues Surveyor et Christie—Iberville, 30 mai 1860.

H. CORRAN, ORFÈVRE ET HORLOGER RUE RICHELIEU, COTE EST Tous les ouvrages sont garantis. St. Jean, 30 mai 1860

DR. JOS. FORTIER, Tient son bureau au coin des rues St. CHARLES et BUSHY, tout pres du Palais de Justice chez René Dismaris. Consultations tous les jours et a toute heure. St. Jean, 8 mai 1863.

Le Franco-Canadien

PARAIT LES MARDI ET VENDREDI DE CHAQUE SEMAINE.

Les conditions de l'abonnement sont DEUX PIASTRES ET DEMIE par an payable a la fin de chaque annee, ou de DEUX PIASTRES payable d'avance.

L'abonnement pour les Etats-Unis est de TROIS PIASTRES par annee invariablement payable d'avance.

Toutes lettres et correspondances doivent etre adressees (franc de port) au Proprietaire du Franco-Canadien, a St. Jean.

Prix des Annonces.

Six lignes, premiere insertion 50 ct. Chaque insertion subséquente 18 Dix lignes, premiere insertion 67 Chaque insertion subséquente 17 Au-dessus de dix lignes, par ligne Chaque insertion subséquente, par lig 2 Un quarré, a l'année 230.00 Un demi-quarré 16.00

I. Pourguignon, Imprimeur et Proprietaire. Rue Longueuil, vis-a-vis le Collège.